

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 8 ¹

Du péché de Pilate et de celui des Juifs; du mystère et de la gloire de la croix; ce que représente Simon le Cyrénéen.

Nous avons parlé dans notre dernier discours, mes chers frères, des choses qui ont précédé l'arrestation de notre Seigneur. Il faut maintenant, avec la grâce de Dieu, vous entretenir des souffrances de sa Passion, comme nous vous l'avons promis, et en suivre les circonstances avec ordre.

Le Sauveur, en déclarant manifestement par les termes dont il se servit dans la prière qu'il adressa à son Père, que la nature divine était véritablement et entièrement unie avec la nature humaine en sa personne, nous faisait assez connaître par là, d'où venait la répugnance qu'il avait à souffrir, et d'où il tirait le courage qui l'élevait au-dessus de lui-même. Mais ayant banni tous les sentiments de crainte qui accompagnent la faiblesse de l'homme et la relevant par la magnanimité de sa vertu divine, il reprit bientôt l'exécution du projet éternel qu'il avait conçu. Il livra à la fureur du démon dont les Juifs étaient les ministres, la forme de l'esclave qu'il avait prise, quoiqu'elle n'eût contracté aucune tache du péché, afin que la cause du genre humain fût défendue par celui qui, seul entre les hommes, se trouvait exempt de faute. Ces enfants de ténèbres se précipitèrent donc sur celui qui était la vraie lumière; et quoique portant à la main des flambeaux et des lanternes, ils demeurèrent dans la nuit de leur infidélité, qui les empêcha de reconnaître l'auteur de la lumière. Ils se saisissent de Jésus qui s'abandonne à eux volontairement; car s'il ne leur permettait de s'emparer de sa personne, ces impies ne pourraient lui faire aucun outrage; mais la rédemption du monde serait différée; et personne ne serait sauvé, si celui qui doit mourir pour le salut de tous n'accomplissait son sacrifice.

Le Sauveur permit donc à ce peuple furieux, animé par les prêtres, d'exercer sur lui les mauvais traitements qu'il voulut. On le conduit d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, et Anne le renvoie à Caïphe; on invente les calomnies les plus atroces; on suborne des témoins que l'esprit de mensonge fait parler, et enfin les pontifes le défèrent au tribunal de Pilate, leur gouverneur. Oubliant le droit divin qui avait toujours régné sur eux, ils s'écrient qu'ils n'ont point d'autre roi que César, et se soumettant par ces paroles aux lois romaines, ils remettent la cause de Jésus entre les mains du président, dans le but de le rendre l'exécuteur de leurs desseins sanguinaires, plutôt que l'arbitre d'une cause juste. En effet, ils lui présentent Jésus Christ, lié et garrotté, accablé de coups, défigurés par les soufflets, couvert de crachats et déjà condamné par les clameurs de la populace, afin que, dans ces circonstances, Pilate n'osât absoudre un homme dont les cris de tout un peuple demandaient la mort. Ce juge, qui de son propre aveu ne reconnaît l'accusé coupable d'aucun crime, n'a pas la force de se déclarer pour le parti de la vérité qui brille à ses yeux; il prononce la condamnation d'un homme dont il avoue l'innocence, et il abandonne à la fureur de ce peuple cruel la vie du juste, malgré le témoignage de sa propre conscience, et un pressentiment de sa femme qui l'en détournait. C'est en vain qu'il se lave les mains : son âme n'en reste pas moins souillée, et l'eau qu'il répand sur ses doigts, ne saurait expier la faute dont il se rend volontairement coupable.

Le crime des Juifs est certainement plus grand que celui de Pilate, puisque ce sont eux qui l'intimident en employant le nom de César, et qui l'excitent par leurs clameurs jalouses à se rendre le ministre de leurs passions. Mais comment ce juge inique pourrait-il éviter le châtement qu'il mérite, lui qui, renonçant à ses propres lumières, suit les impressions de ces séditeux, et adopte leurs volontés criminelles ? Ainsi, mes chers frères, lorsque Pilate, vaincu par l'opiniâtreté d'un peuple insensé, permit que Jésus devint leur jouet, qu'ils lui fissent souffrir toute sorte d'outrages,

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

qu'ils le flagellassent cruellement, qu'ils lui missent sur la tête une couronne d'épines, et qu'ils le revêtissent d'un manteau de pourpre par dérision; lors, dis-je, que dans cet état propre à inspirer la pitié, il le présenta à ses ennemis, il le fit, sans doute, pour apaiser ces furieux, pensant que, leur haine assouvie, ils cesseraient de persécuter celui qu'ils venaient de tourmenter de tant de manières. Mais leur rage ne fait que croître; ils demandent le renvoi de Barabbas, et la condamnation de Jésus à la mort de la croix. Cette populace effrénée ne cessait de crier à l'envi : «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants» (Mt 27,25); et cette imprécation produisit son effet; ils obtinrent enfin ce qu'ils exigeaient avec tant de ténacité, ces hommes dont, selon l'expression du Prophète, les dents étaient comme des lances et des dards, et la langue comme une épée perçant» (Ps 56,5). Quoiqu'ils n'aient pas crucifié de leurs propres mains le Seigneur de la gloire, ils n'en sont pas moins coupables, puisque leurs cris meurtriers étaient autant de traits envenimés qu'ils lançaient contre lui. C'est sur vous, ô



Juifs perfides, et sur vos mains sacrilèges, que retombe tout le poids de cet énorme attentat; et quoique le juge et ses soldats soient devenus vos complices, vous en êtes les principaux auteurs. Tout le mal qu'a fait Pilate en condamnant injustement Jésus Christ et le ministère des soldats employés à cette inique exécution, vous rendent encore plus coupables aux yeux du genre humain, parce que les mouvements de votre haine et la fureur de vos poursuites ont perverti l'innocence même de ceux qui détestaient votre iniquité.

Le Sauveur une fois livré à la disposition de ses bourreaux, ils le contraignent à porter l'instrument de son supplice pour se moquer de la qualité de roi qu'il avait prisé à juste titre; et afin que la parole du Prophète Isaïe fût accomplie, puisqu'il avait dit en parlant de lui : «Un enfant nous est né : un Fils nous est donné lui porte sur ses épaules les marques de sa royauté» (Is 4,66). Le Seigneur ainsi chargé de sa croix, que sa puissance allait bientôt changer en un sceptre royal, était aux yeux de ces impies un sujet de dérision; mais il manifestait aux vrais fidèles un grand mystère. Ce glorieux vainqueur du démon, ce destructeur intrépide de toutes les puissances ennemies, dont la beauté éclatait sous le trophée de son triomphe, portait lui-même sur ses épaules avec une invincible patience, ce signe du salut qui devait être l'objet

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

de l'adoration des rois et de tous les peuples. Il donnait le premier l'exemple à tous ses imitateurs, et confirmait la doctrine qu'il leur avait apprise, lorsqu'il avait dit : «Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi» (Mt 10,38).

Pendant la marche jusqu'au lieu du supplice, les troupes qui environnaient Jésus, trouvèrent un certain Simon de la ville de Cyrène, qu'ils chargèrent de sa croix; cet acte de leur part présageait à leur insu que la foi serait transférée aux Gentils à qui la croix de Jésus Christ ne serait point un sujet de confusion, mais qui se feraient gloire de la porter. Ce ne fut donc pas l'effet du hasard, mais il y avait quelque chose de mystérieux dans la rencontre de cet étranger qui se trouvait là, pour compatir aux souffrances de Jésus Christ, tandis que les Juifs sévissaient contre lui. L'Apôtre nous apprend que «si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui» (Rom 8,17). Ainsi, ce ne fut point un Hébreu ni un Israélite, mais un étranger qui eut le bonheur de partager l'opprobre du Sauveur. Cette action nous faisait comprendre que l'application des mérites du véritable agneau sans tache avec la plénitude de tous les sacrements passait des Juifs aux Gentils, et que les enfants de la foi succédaient aux enfants d'Abraham selon la chair. En effet, comme le dit le grand Apôtre : «Jésus Christ, qui est notre agneau pascal, a été immolé» (I Cor 5,7); lui qui, offrant pour nous à son Père, en sa personne, la véritable victime qui devait nous réconcilier avec lui, a été crucifié, non dans le temple qui cessait d'être un lieu respectable; non dans l'enceinte de Jérusalem qui allait être détruite en punition de son déicide, mais en dehors des murailles de la ville, afin que, les anciens sacrifices étant abolis, une hostie nouvelle fût immolée sur un autel nouveau; et que la croix de Jésus Christ n'eût point le temple pour piédestal, mais le monde entier.

Ne nous arrêtons donc pas, mes chers frères, dans cette exaltation de Jésus Christ sur la croix, aux seules apparences qu'elle présente à l'esprit, comme faisaient ces impies à qui Moïse a dit autrefois : «Vous aurez sans cesse devant les yeux le principe de notre vie, et vous n'y aurez aucune confiance, mais vous serez dans les alarmes jour et nuit» (Dt 29,66). En crucifiant le Sauveur, les Juifs n'étaient occupés d'autres pensées que de la consommation de leur crime; quoique troublés, ils n'avaient pas cette crainte salutaire qui conduit à la justice par la foi, mais celle qui fait le tourment d'une, mauvaise conscience. Pour nous, dont l'esprit est éclairé des lumières de la vérité, contemplons avec un cœur pur la gloire de la croix dont l'éclat rejaillit du ciel sur la terre. Méditons avec intelligence le sens de ces paroles du Seigneur, aux approches de sa Passion : «L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié; maintenant mon âme est troublée. Que dirai-je ? Mon Père, délivre-moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis venu à ce moment; mon Père, glorifie ton Fils» (Jn 12,23); et, ajoute l'Évangéliste, au même instant on entendit une voix venant du Ciel, qui disait : «Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore» (Jn 12,28); Jésus, se tournant vers ceux qui étaient près de lui, leur dit : «Ce n'est point pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être jugé. C'est maintenant que le Prince du monde sera chassé dehors; et lorsque j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi» (Jn 12,30).

Ô merveilleux pouvoir de la croix ! que la gloire de la Passion est ineffable ! Le Seigneur en a fait le tribunal d'où il juge le monde et où il fait éclater sa puissance. Oui, divin Jésus ! vous avez tout attiré à vous ! et si vous avez inutilement étendu les bras vers un peuple incrédule et opiniâtre, vous avez vu l'univers entier plier sous le joug de la, foi et adorer votre majesté divine ! Vous avez : tout attiré à vous, dans ce moment où tous les éléments prononcèrent la condamnation des Juifs, et témoignèrent l'horreur qu'ils avaient de leur attentat; lorsque le soleil s'étant éclipsé ² et la nuit ayant pris la place du jour, la terre se vit ébranlée par des secousses

² Au l'apport d'Eusèbe, *Chronic.*, page 181, Phlégon, historien grec du 2^e siècle, dit : «Que la quatrième année de la 202^e Olympiade, il y eut la plus grande éclipse qui fut jamais, qu'il fit nuit à la sixième heure et que l'on vit les étoiles.»

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

extraordinaires, et que toutes les créatures se refusèrent à l'usage des impies; vous avez tout attiré à vous, lorsque le voile du temple se déchira, et que ces indignes pontifes se virent pour toujours privés du Saint des Saints. Et alors la vérité prit la place de la figure; les prophéties furent visiblement accomplies, et l'Evangile succéda à la loi. Vous avez tout attiré à vous, lorsque les mystères cachés sous les ombres et les signes, dans le seul temple qu'il y eût en Judée, furent découverts et manifestés à toutes les nations qui les célèbrent maintenant avec reconnaissance. Car l'ordre actuel des Lévites est plus illustre, la dignité des chefs du peuple bien plus relevée, et la consécration des prêtres plus sainte, parce que votre croix, Sauveur adorable, est la source de toutes les bénédictions, le principe de toutes les grâces. C'est par elle que les enfants de la foi tirent leur force de leur faiblesse même, leur gloire des opprobres qu'ils souffrent pour vous, et leur vie de la mort que l'amour vous a fait souffrir pour eux. Les sacrifices d'animaux ont cessé, et l'offrande que nous faisons chaque jour de votre corps et de votre sang, remplit la fin que figuraient toutes les hosties qu'on immolait dans l'ancienne loi, parce que vous, êtes le véritable agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde. Tous les mystères ont tellement reçu en vous leur perfection, que votre sacrifice unique tient lieu de celui de toutes les victimes, de même que toutes les nations de la terre ne forment plus désormais qu'un seul royaume, le royaume de Dieu.

Prenons donc, mes chers frères, les sentiments que saint Paul, l'apôtre des nations, a voulu nous inspirer, et confessons glorieusement avec lui que «c'est une vérité certaine et digne d'être reçue avec toute sorte de respect que notre Seigneur Jésus Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs» (I Tim 1,15). Ce qui rend aussi la miséricorde de notre Dieu plus grande et plus admirable, c'est qu'il a voulu souffrir la mort non seulement pour des hommes justes et saints, mais encore pour des impies et des méchants; et comme la nature divine ne pouvait en sentir l'aiguillon, il a voulu prendre dans la nôtre la matière du sacrifice, qu'il pût offrir à Dieu pour nous racheter. C'est lui-même qui faisait connaître autrefois, l'efficacité qu'aurait sa mort pour détruire la nôtre, lorsqu'il disait par la bouche du Prophète Osée : «Ô mort, je serai ta mort (Os 13,14) ! En effet, en mourant véritablement, comme homme, il a subi les lois du péché; mais sa résurrection les a détruites; et il a tellement aboli la perpétuité de la mort, qu'il l'a rendue temporelle, d'éternelle qu'elle était auparavant : «Car comme tous meurent en Adam, tous aussi revivront en Jésus Christ» (I Cor 15,22). Ainsi, mes chers frères, mettons en pratique le commandement que nous donne l'apôtre saint Paul, lorsqu'il nous dit, «que Jésus Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux» (II Cor 5,15). Puisque les anciennes figures ont cessé d'être utiles et que tout a été renouvelé, renonçons également aux œuvres d'une vie terrestre et animale; et que chacun de nous, faisant de nouveaux progrès dans la vertu, se renouvelle tous les jours par les actes d'une piété fervente. Les mérites acquis dans la justice chrétienne, peuvent toujours augmenter pendant que nous sommes en cette vie, et nous devons sans cesse tendre à la perfection. Celui qui n'avance pas dans le chemin de la vertu, recule; et c'est perdre que de ne rien gagner dans une si glorieuse carrière. Courons-y donc, mes chers frères, et portés sur les ailes de la foi, exerçons-nous aux œuvres de miséricorde. Faisons paraître en toute occasion notre amour de la justice, afin que célébrant en esprit et en vérité le jour de notre rédemption, «non pas avec le vieux levain de la malice et de l'iniquité, mais dans les azymes de la sincérité et de la vérité» (I Cor 5,8), nous nous rendions dignes de participer à la résurrection de Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.